

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 89  
Number 1 *Littérature burkinabè en transition*

Article 3

---

12-1-2017

## Éditorial

Jean Ouédraogo

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Ouédraogo, Jean (2017) "Éditorial," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 89 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol89/iss1/3>

This Éditorial is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Portée sur les fonts baptismaux par des écrivains émérites, à l'instar de Nazi Boni, Roger Nikiéma et Augustin Sondé Coulibaly, la littérature burkinabè, jadis qualifiée de « littérature en instance<sup>1</sup> », poursuit son improbable odyssee. Chemin faisant, elle est devenue objet d'étude, donc propre à la lecture et matière à réflexion. La revue *Notre Librairie*, en avril-juin 1990, lui consacrait son numéro 101, dévoilant aux lecteurs ses orientations thématiques et donnant à comprendre ses défis aussi bien que ses ambitions. Presque trente ans après, le portrait de la scène littéraire ainsi esquissé a connu une évolution notable, aidé en cela par le parent politico-culturel de la Semaine Nationale de la Culture : ce tremplin initié sous le régime du Conseil National de la Révolution (1983-1987) et heureusement maintenu malgré maints soubresauts et passages à vide idéologiques. Au fil des successifs Grand Prix Littéraire du Président du Faso et de l'édition d'œuvres ainsi primées, la scène littéraire burkinabè s'est progressivement enrichie de ces « consciences individuelles qui s'expriment à travers une plume au nom peut-être d'une collectivité<sup>2</sup> », ainsi que Jacques Prosper Bazié désignait les écrivains. Ce véritable « hivernage » de la création artistique, promu par la Révolution d'Août (1983) et perpétué par l'institutionnalisation du Grand Prix National des Arts et des Lettres qui couronne ses lauréats toutes les années paires et ce depuis plus de trente ans, a donc suscité non seulement des vocations, mais a eu le mérite d'instaurer le débat sur cette production nationale en croissance. *La littérature burkinabè. L'histoire, les hommes, les œuvres* (2000) de Salaka Sanou et *Écritures du Burkina Faso* (2003) de Marie-Ange Somdah, tout comme *Poésie du Burkina Faso. Anthologie francophone* (2012)<sup>3</sup> nous en offrent une éloquente illustration de l'écho et de la vitalité. Au-delà de ces panoramas, auxquels il convient d'ajouter les études de Wolfgang Zimmer

<sup>1</sup> Se référant aux problèmes de la lecture au Burkina, Bernardin Sanon, Elie Yougbaré et Bali Augustin Bakouan intitulaient ainsi un bref dossier où ils tiraient la conclusion que le « livre burkinabè reste encore largement inconnu de son public en particulier et du public africain francophone en général. C'est donc une littérature à découvrir » (avril-juin 1990 : 111-112).

<sup>2</sup> Voir « Miroir et mémoire, vigile, et voleur de mots », propos recueillis par Oumarou Almou et Bali Augustin Bakouan lors d'une table ronde avec de jeunes écrivains burkinabè. La citation est attribuée malencontreusement à un certain Jean-Pierre Bazié (avril-juin 1990 : 83).

<sup>3</sup> Ouvrage publié par Maître Titinga Frédéric Pacéré et le Professeur Yves Dakouo.

(1992) et de Hamadou Mandé (2011), la critique universitaire, jouant pleinement sa partition, s'évertue, sur les campus burkinabè et à l'international, à sortir le texte burkinabè du dangereux terroir des tiroirs de la relégation, du silence et de l'enfermement en lui vouant journées de réflexions et colloques, tout en lui donnant voix au chapitre à travers *Annales*, *Actes* et autres ouvrages collectifs pour ainsi le mettre en relation avec d'autres textes, francophones, africains et du Tout-Monde.

L'effervescence culturelle, sur fond de remous sociaux et économiques, qui consacre l'évolution, voire les métamorphoses de la littérature au Burkina Faso, n'a rien d'exceptionnel ou de singulier, nonobstant les conditions particulières de sa promotion. De part et d'autre du continent africain, pour ne parler que de l'environnement immédiat, s'opère une transformation sensible des modes de production, de distribution et de consommation des œuvres romanesques, poétiques et dramaturgiques. Derrière ces textes aussi variés et riches se profilent aussi de nouveaux créateurs conviant à un examen aussi fréquent qu'informé. Soumises à un renouvellement constant, les littératures francophones d'Afrique et d'ailleurs projettent la jeunesse de leurs porteurs et en appellent à une exploration régulière. Et, sans verser dans les vieux débats sur les questions de littérature nationale, *Présence Francophone* voudrait encourager une réactualisation de la critique pour une meilleure appréhension, localement et globalement, des productions littéraires nationales. Récipiendaire d'une *Fulbright Teaching and Research Scholarship* et affecté à ce titre à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou pour l'année académique 2015-2016, l'occasion nous a été donnée d'interroger, le temps d'un colloque<sup>4</sup>, et en collaboration avec des collègues d'universités nord-américaines et africaines, la notion de passage ou de transition dans ses manifestations littéraires. C'est ce prisme du passage qui, en renvoyant obliquement à la situation sociale et politique du Burkina Faso, a suscité les réflexions offertes par ce numéro. Les écrivains burkinabè, personnages à la croisée des chemins, révèlent le caractère éminemment transitoire de leurs textes dont l'ancrage dans un passé-présent compose allègrement avec une ambition affichée de s'inscrire dans une dynamique de perpétuel

---

<sup>4</sup> Co-organisateur avec les Professeurs Bazié et Sissao du Colloque international tenu du 7 au 9 juin 2016 autour du thème « Penser les passages dans les lettres francophones », nous exprimons notre reconnaissance au College of the Holy Cross, au Programme Fulbright et à l'Ambassade des USA au Burkina Faso.

renouvellement. *Présence Francophone* se fera toujours le devoir d'accompagner la réflexion sur le développement des littératures et des mouvements artistiques considérés à l'échelle nationale ou de la francophonie.

**Jean Ouédraogo**  
Directeur

### Références

BAZIÉ, Jacques Prosper (avril-juin 1990). « Miroir et mémoire, vigile, et voleur de mots », propos recueillis par Oumarou ALMOU et Bali Augustin BAKOUAN, dans *Notre Librairie*, n° 101 (*Littérature du Burkina Faso*): 82-86.

MANDÉ, Hamadou (2011). *Festival de théâtre et développement en Afrique : l'impact du FITMO au Burkina Faso*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes.

PACÉRÉ, Titinga Frédéric et Yves DAKOUO (2012). *Poésie du Burkina Faso. Anthologie francophone*, Ouagadougou, L'Harmattan Burkina.

SANON, Bernardin, Elie YOUNG BARÉ et Bali Augustin BAKOUAN (avril-juin 1990). « Littérature en instance », dans *Notre Librairie*, n° 101 (*Littérature du Burkina Faso*): 96-112.

SANO, Salaka (2000). *La littérature burkinabé. L'histoire, les hommes, les œuvres*, Limoges, PULIM.

SOMDAH, Marie-Ange (dir.) (2003). *Écritures du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.

ZIMMER, Wolfgang (1992). *Répertoire du théâtre burkinabé*, Paris, L'Harmattan.